



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

www.frsc.ch

dans ce numéro:

**Compte rendu de
notre journée du
5 février dernier**

(p. 1-6)

**sommaire complet
en p. 8**

Notre journée du samedi 5 février 2011 à Yverdon

Amérique latine: progressisme mais pas encore socialisme !

Réunis à Yverdon le 5 février dernier, les socialistes chrétiens romands se demandaient si les expériences progressistes latino-américaines pouvaient inspirer le socialisme européen, actuellement un peu trop en manque d'inspiration à leur goût.

Ils avaient fait appel à MM. Manuel Quintero, journaliste cubain, Guillermo Kerber, théologien uruguayen, et Théo Buss, théologien chaux-de-fonnier, ainsi qu'à Mmes Miriam Fridman Wenger, militante socialiste suisse-argentine et Liza Sant'Ana Lima, juriste brésilienne. Ces orateurs se sont attachés à présenter les expériences en cours en Amérique latine.

Evitant tout romantisme, ils ont montré combien les gouvernements catalogués à gauche actuellement au pouvoir ont incontestablement apporté de notables améliorations à la condition des populations de ces pays, après de longues périodes de dictatures militaires et de tortures. Comme on a pu le dire au Brésil après la victoire de Lula en 2002, «L'espoir a vaincu la peur». Mais on ne saurait encore prétendre que le socialisme a gagné dans ces pays et que le modèle est exportable. On ferait donc mieux de parler de progressisme.

Car l'amélioration des conditions de vie, largement reconnue au Brésil notamment, n'est pas encore le socialisme et ce n'est pas un hasard si le président Lula a été hué au Forum social de Porto Alegre mais applaudi à Davos ! Il n'est certes pas anodin que M. Morales, berger analphabète puis autodidacte, dirige la Bolivie ou que l'ouvrier Lula ait terminé deux mandats présidentiels avec une popularité incroyable. Ils ont redistribué les richesses et combattu l'analphabétisme, mais leurs succès ne peuvent encore être considérés comme définitivement acquis. Et il y a encore beaucoup à faire dans les domaines politique et économique.

Les inégalités restent en effet importantes (villes - régions rurales, centres - banlieues), les élites et les médias conservateurs demeurent très puissants; l'influence des USA, de plus en plus concurrencés par la Chine, et des multinationales est loin d'être jugulée par un contre-pouvoir économique; la hiérarchie catholique et certaines églises pentecôtistes sont actifs contre les gouvernements progressistes; la redistribution paternaliste des richesses masque mal l'absence de projet politique et économique à long terme; la corruption sévit toujours; les réformes agraires promises tardent; bref, globalement, le système capitaliste subsiste, avec l'essentiel de ses défauts.

Mais cela ne serait-il pas dû au fait qu'il n'est pas possible de changer l'économie et la politique d'un pays, d'un continent, et du

Edito

Retours:

Georges Nydegger
Falquets 15
1 223 Cologny

P.P.
1 450 Ste-Croix

*Résumés des
différentes
interventions
dans ce nu-
méro*

monde, en quelques années ? Le compromis qui consiste à apporter de réelles améliorations concrètes dans le quotidien sans rupture avec le système économique mondialisé n'est-il pas une bonne solution d'urgence, même si elle est insatisfaisante intellectuellement ? Si 80% des Brésiliens, riches et pauvres confondus,

sont satisfaits du «populisme» de Lula, est-il légitime de contester la méthode ? Le socialisme n'a-t-il de sens que s'il réussit immédiatement à instaurer un autre ordre économique ? Que d'ailleurs personne ne peut définir actuellement...

Au fond, c'est le débat qui divise la gauche depuis des

décennies. Les expériences latino-américaines n'ont donc pas, pas encore ?, un modèle de socialisme à nous proposer. Par contre, elles démontrent que des avancées sont possibles et que l'espoir subsiste, même dans des pays à tradition démocratique fragile.

J.-F. Martin



Méditation d'ouverture, de M. Manuel Quintero

Il y a de la place pour tous au festin du Royaume !

Journaliste cubain, travaillant au COE, M. Quintero nous invite à relire la parabole du grand festin (Luc 14, 15-24) et relève qu'elle fait état d'une inversion de l'ordre social que nous connaissons. L'Évangile invite de façon préférentielle les plus défavorisés, «les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux», mais aussi tous ceux qui se trouvent «sur les chemins et aux abords des champs». Car il faut que la maison soit pleine.

Si l'invitation est gratuite, elle nous oblige donc à prendre en compte le fait que Dieu propose un partage du banquet avec les marginaux et les exclus, auxquels il a donné une place. La communauté des croyants doit dès lors s'ouvrir et les accueillir. La miséricorde et l'amour, placées au-dessus de la loi, deviennent les clés de notre réflexion politique et sociale. L'oublier, c'est s'exclure de l'invitation de Dieu.

(notes de J.-F. Martin)

M. Guillermo Kerber, théologien uruguayen, COE

Le nouveau socialisme viendra-t-il d'Amérique latine ?

L'orateur a commencé par cette question: peut-on parler de socialisme pour l'Amérique latine ?

Il a été professeur d'éthique à la faculté de sciences économiques et sociales de son pays. Pour lui, engagement et réconciliation caractérisent la société d'Amérique latine.

Imaginez que vous vivez en Amérique latine au début des années 80. Les sous, la politique, pas facile ! Il y a des dictatures dans beaucoup de pays. On se moque des petites gens.

Après les années Lula, et l'élection au Brésil de Dilma Rousseff, l'espoir est permis pour un gouvernement pro-

gressiste. «Liberté, fraternité, égalité», c'est sa devise. Une lecture, une interprétation de son programme montrent que dans la plupart des cas on est en route vers plus de justice. La décroissance est dans le viseur.

Une étude théologique montre que la décroissance

Comité
romand

Comité romand (élu le 5 février 2011, pour 4 ans)

Président: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Cologny, 022 348 07 60, ag.nydegger@bluewin.ch

Administrateur: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Cologny,

Secrétaire et rédacteur: Jean-François Martin, Saules 9, 1800 Vevey, 021 944 56 71, redaction@frsc.ch

Membres:

Pierre Aguet, St-Légier 13, 1800 Vevey, 021 921 97 71, pierre.ague@bluewin.ch

Dimitri Andronicos, Rumine 64, 1005 Lausanne, 079 577 56 96, Dimitri.Andronicos@unige.ch

Théo Buss, Doubs 117, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 558 79 03, busstheo@yahoo.fr

Rémy Cosandey, L.-Robert 53, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 913 38 08, remy.cosandey@bluewin.ch

Edouard Dommen, Mollies 100, 1293 Bellevue, 022 774 18 84, edommen1@worldcom.ch

Vincent Léchaire, Verdonnet 20, 1010 Lausanne, 021 544 70 37, vincent.lechaire@gmail.com

Bertrand Nussbaumer, Fornachon 29, 2034 Peseux, 032 731 34 82, Bertrand.Nussbaumer@ne.ch

Roger Saugy, Fontadel 37, c.p. 349, 1008 Prilly, 021 625 24 53, r.saugy@bluewin.ch

Bertrand Zweifel, Midi 5, 1800 Vevey, 021 921 68 55, brnzweifel@gmail.com

Les membres du
comité sont à votre
disposition pour
toute information

est déjà en route vers plus de justice. «Voir - juger - agir» est un mot d'ordre important pour les socialistes sud-américains. Des mouvements politiques et sociaux nouveaux apparaissent. Les Cubains en particulier sont de plusieurs nuances d'engagement: beaucoup, moyen, peu. La réalité sociale et politique est preuve d'un mouvement étatique multiple. Il y a dans la réalité mouvementée beaucoup de transformations; notamment le parallèle entre les mouvements sociaux et populaires et le mode de vivre des aînés, riches et privilégiés.

Les médias sont très importants en Amérique latine, ils contribuent à la cohérence des mouvements politiques. Les politiques sociales se sont beaucoup développées ces dernières années. Avec des résultats moyens. On peut juger ceux-ci de manière approximative. Les chiffres trouvés sont parlants et précis. Le nombre des pauvres et des opprimés est aujourd'hui beaucoup moins important qu'autrefois.

La loi de Dieu, c'est les pauvres vivants. Mais il n'est pas simple de la mettre en œuvre. Depuis 1970, la pauvreté en Amérique latine a régressé significativement. Les inégalités se combent beaucoup. Dans les années 1990-95 le programme social pour les pauvres

était de 10-12 %. Maintenant, il est de 50 %. L'Amérique latine est la région la plus inégale du monde. C'est un défi très important.

Autre élément: le paradigme socialiste est devant une situation catastrophique. On parle beaucoup, mais les changements restent modestes. On reste très loin de la justice. On n'a pas fait grand chose pour répondre au défi de la mondialisation.

Il est nécessaire de regarder en face les problèmes des sans abri et ceux des chômeurs. L'Amazonie est déforestée, la santé publique souffre de contaminations collectives... Les stratégies restent sans coordination. Comment se coordonner ? Ce n'est pas simple, les problèmes sont immenses. Le nouveau socialisme est plein de vitalité et d'élan.

Dans la discussion qui suit, il apparaît que les situations sont très diverses entre les pays d'Amérique latine. Beaucoup d'injustices subsistent. Mais les socialistes exercent des pressions très variées. La hiérarchie catholique s'est souvent opposée à ces mouvements. Mais Guillermo Kerber n'est pas sans espoir. C'est une question de foi. Un autre participant évoque la différence entre Amérique latine et Europe. Et en Amérique latine

se trouvent le Venezuela socialiste, et la Bolivie également. Le Chili très conservateur. Un fort mouvement se dégage dans ce domaine. La théologie de la libération n'y est pas pour rien, elle n'a pas capitulé. Il serait urgent que se mettent sur pied de nouvelles institutions de service public. Cf. la parabole du grand festin que nous avons entendue ce matin (Luc 14).

En conclusion, un participant cite l'épître de Jacques 5, 4-5: «Il crie contre vous, riches, le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs; et les cris de ces moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans la volupté et dans les délices; vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage; vous avez condamné, vous avez tué le juste; il ne vous résiste pas !»

Les obstacles subsistent. Ils viennent principalement du pentecôtisme conservateur, et également des pressions des Etats-Unis.

(notes de Bertrand Zweifel)



Mme Miriam Fridman Wenger, militante socialiste suisse-argentine

Construction du socialisme ou dérive populiste ?

Mme Fridman a fui l'Argentine de la dictature pour se réfugier en Suisse en 1976. Elle vient de la province de Santa Fe, la seule province socialiste de toute l'histoire du pays.

Au long de son exposé, elle insiste sur les traces qu'ont laissées les dictatures latino-américaines, qui ont frappé autant la pensée politique que les institutions de l'État. Si la torture ne se pratique certes plus, s'il n'y a plus de disparus, serait-ce parce qu'on n'en a plus besoin ?

L'Argentine a une très longue et néfaste tradition des coups

d'état: entre 1936 et 1983, aucun gouvernement civil n'a fini son mandat. Les partis politiques, comme l'État, restent fragiles et l'État est rongé par la corruption.

Voici un bref état des lieux des institutions:

- Le pouvoir législatif est paralysé par la fragilité des partis politiques et par les manœuvres de l'exécutif.

- Malgré une Cour Suprême impeccable, le pouvoir judiciaire est totalement soumis à l'exécutif.

- Les organes de contrôle

sont soit détruits, soit paralysés. Le seul à être encore en activité, et encore avec beaucoup de difficultés, l'*Auditora General de la Nación*, présidé par l'opposition, vient de déposer plainte pénale contre le gouvernement pour occultation d'information; il dénonce constamment des faits de corruption au sein du gouvernement.



- La presse d'opposition est systématiquement attaquée.

- L'inflation n'atteint pas le niveau des années 70, mais elle est importante; elle touche de plein fouet la classe moyenne. On ne connaît pas les chiffres réels puisque le gouvernement a détruit l'INDEC (Institut national de statistique) et attaque pénalement les consultants privés qui avancent des chiffres considérés «alarmistes».

- Pendant la présidence de Carlos Menem (1989-1999) une nouvelle constitution rend pratiquement impossible un nouveau coup d'État. Nous sommes en présence d'un gouvernement constitutionnel, choisi par les urnes, qui gouverne seul, sans contrôle, et légifère par décret.

L'Argentine vit actuellement un moment de grande prospérité économique. Le chômage a diminué. Le gouvernement distribue des fonds aux secteurs les plus nécessiteux par des subventions directes, par un vaste réseau financé avec l'argent de l'État et destiné à

assurer la continuité de l'équipe gouvernante, transformant les citoyens en votants. (Voire le «Monde diplomatique» de juin 2010). Cette manière de faire ne s'attaque pas à la pauvreté structurelle du pays, il l'instrumentalise à des fins électoralistes.

Nous ne sommes pas face à une étape de construction du socialisme, d'un État fort, garantissant à chaque citoyen les droits économiques, sociaux et politiques propres à un État social; mais face à une dérive populiste qui perpétue à terme les inégalités et l'exclusion sociale.

Il est vrai, l'Amérique Latine est dans une phase de profondes transformations, il est difficile actuellement de prédire la direction que ses changements vont prendre. Il y a des expériences très intéressantes de démocratie participative au niveau des villes et communes, autant dans des petits villes et villages que dans des grandes villes. Est-ce que ces espaces sont les prémisses des nou-

veaux modèles d'organisation de la vie politique ?

Depuis le bas vers le haut... comme en Suisse ? Il est bien possible, en tout cas c'est un chemin permettant de rendre visibles les besoins de la population, et aussi le chemin qui permet de redonner aux populations concernées la conscience du bien commun et le désir de participation à la chose publique.

Miriam Fridman se demande quand l'Amérique latine entamera une réflexion sur la nature de l'État. Elle souligne l'importance de l'image dans la politique sur ce continent, et sa capacité de théoriser après coup. Il faut construire de nouvelles catégories de pensée.

Le nouveau socialisme ne viendra pas d'Amérique latine, il viendra de là où nous serons capables de le construire à partir de l'histoire et de la réalité de chaque lieu.

(notes de Edouard Dommen)

Mme Liza Sant'Ana Lima, juriste brésilienne

A propos de Lula et du Parti des Travailleurs

Il y a actuellement en Amérique latine onze gouvernements de gauche, mais ces gauches sont hétérogènes.

Au Brésil, le Parti des Travailleurs (PT), créé au début des années 80, a élaboré un programme dont l'objectif central est la réalisation du socialisme démocratique. Or, arrivé à la présidence du pays le 1er

janvier 2003, Lula a appliqué la politique économique néolibérale de ses prédécesseurs, mais avec des politiques sociales qui ont considérablement amélioré la vie des plus démunis. On pourrait néanmoins se demander si le «lulisme» ne serait pas une base de départ pour le renouveau du socialisme.

Naissance du Parti des Travailleurs du Brésil

Fondé le 10 février 1980, le PT se définit ainsi: parti de masse, démocratique et socialiste. L'article premier de ses statuts stipule: «Le PT est une association volontaire de citoyennes et de citoyens qui s'apprenent à lutter pour la démocratie, la pluralité, la solidarité, les transformations politiques, sociales, institutionnelles, économiques, juridiques et culturelles devant mener, par l'éradication des inégalités, de l'injustice et de la misère à l'édification du socialisme démocratique.»

Le PT prône la propriété sociale des moyens de production, elle devra être gérée par des formes décidées par la société.

Il rejette le socialisme soviétique et s'inspire beaucoup de la théologie de la libération. Dans les années 70, avec comme idée centrale «l'option préfé-

rentielle pour les pauvres», elle avait poussé à la création de communautés chrétiennes de base, après avoir mis le capitalisme en accusation morale et sociale.

Question: Président du Brésil de 2003 à 2010, Lula a-t-il mis en place un socialisme démocratique ?

Le «lulisme»

Dès son arrivée au pouvoir et même pour y accéder, Lula s'est considérablement distancé du programme du PT. Il a même renoncé à la réalisation de la réforme agraire. Il s'est bien entouré, au début de son mandat, de quatre personnalités issues de la théologie de la libération, mais il a insensiblement glissé vers le néolibéralisme et l'a appliqué comme ses prédécesseurs.

Mais l'ancien ouvrier Lula n'a pas oublié pour autant ses origines. Grâce à son charisme hors du commun et à





ses remarquables aptitudes de négociateur et de conciliateur, il est parvenu à réaliser des conquêtes sociales, dont trois sont citées ci-après: le programme «bourse familiale», une aide mensuelle en argent aux familles pauvres et très pauvres a permis de sortir 40 millions de personnes de la misère; dix-neuf millions de Brésiliens ont accédé à la classe moyenne; le salaire minimum a été augmenté de 53,6%.

Bien qu'à l'échéance de la présidence de Lula le Brésil reste un pays très inégalitaire, l'enseignement public et le système de santé médiocres, déficients, la police inefficace, la violence omniprésente dans les grandes villes, Lula recueille un taux de popularité de 81% ! Sa dauphine, Dilma Rousseff, qui vient d'être élue présidente du pays, a promis de poursuivre la politique de Lula.

Est-ce à dire cependant que le «lulisme» est une manifestation du renouveau du socialisme ?

Le «lulisme» et le renouveau du socialisme

Au vu de ce qu'elle avait développé précédemment, Madame Sant'Ana Lima se proposait de conclure en déclarant que le «lulisme» n'allait pas dans le sens d'un renouveau du socialisme. Etant tombée par hasard sur l'analyse de la présidence de Lula par l'économiste brésilien José Carlos de Assis, elle a changé d'opinion.

Pour de Assis, Lula est un pur produit de la dialectique marxiste. Selon celle-ci, l'évolution de l'histoire est le résultat des conflits entre deux forces, l'une conservatrice, l'autre progressiste, dont le résultat est le dépassement à un niveau supérieur. Ce processus peut

se résumer par une interaction entre thèse, antithèse et synthèse.

Mesuré à cette aune, Lula est quelqu'un qui souhaite le changement social, c'est-à-dire une société plus juste, en arrachant petit à petit des compromis, ceci sans rupture, sans faire la révolution. Lula serait ainsi le promoteur d'un modèle économique pour l'avenir du monde, caractérisé par un dépassement tant du capitalisme libéral des USA que du capitalisme chinois.

L'oratrice conclut que le «lulisme» n'est pas autre chose que l'application d'un principe millénaire du philosophe Lao Tseu, selon lequel il ne faut pas ramer contre le courant, mais se servir de sa force.

(notes de Georges Nydegger)

Théo Buss, théologien, député, La Chaux-de-Fonds

Le requin et les sardines

Les interventions des orateurs précédents ayant pris plus de temps que prévu, Théo Buss a écourté sa présentation. C'est bien dommage car il possédait la matière lui permettant de broser un tableau complet de la situation politique en Amérique du Sud. Il a dressé un tableau de combattants de la liberté et donné les dates de passage des changements de régime qui ont amené la gauche au pouvoir dans différents pays: Cuba, Chiapas, Venezuela, Brésil, Argentine, Uruguay, Bolivie, Equateur, Paraguay, El Salvador. Ayant séjourné une dizaine d'années en Amérique latine, il a exprimé sa reconnaissance pour tout ce

que les peuples de cette région lui ont apporté. Il a rappelé le livre qu'il a édité en 1982: *La Bolivie sous le couperet*¹. Il a aussi présenté une parabole moderne - due à Juan José Arévalo, président du Guatemala de 1945 à 1951, et intitulée *Le requin et les sardines*² - qui résume bien les relations entre les Etats-Unis et les pays d'Amérique Centrale et du Sud.

Théo Buss a particulièrement mis en évidence l'exemple d'Evo Morales, berger analphabète puis autodidacte, qui a été élu démocratiquement à la présidence de la Bolivie en 2006, et réélu depuis. En quelques années seulement, il a réussi à inverser la relation sur les

revenus du pétrole. Le pays touchait \$ 280 millions en 2005 (20% du total), et en 2008, ce chiffre était déjà passé à \$ 2 milliards (80%). Le peuple bolivien et ses différentes nationalités indigènes, majoritaires, a participé pleinement à l'élaboration de la nouvelle constitution, après une longue série de régimes militaires et de gouvernements néolibéraux qui avaient pillé le pays, surnommés *vendepatrias* pour cette raison.



En novembre 2010 s'est tenue à Washington une conférence intitulée «Danger dans les Andes». Le but des Etats-Unis - qui avaient invité les politiciens les plus réactionnaires de l'est du pays, mais non le gouvernement bolivien ! - est toujours de déstabiliser le régime d'Evo

Morales, tant il est vrai que de tout temps, ils ont cherché à renverser tout gouvernement latino-américain à tendance socialisante (et très souvent à trucider leurs dirigeants)³, au nom de la sacro-sainte «défense de nos intérêts».

(notes de Rémy Cosandey)

¹ et un autre: *El movimiento ecumenico en la perspectiva de la liberacion*, 1996

² *Fabula del tiburon y las sardinas*, 1946

³ sans parler des autres continents: Iran, Vietnam, Indochine, Somalie, etc.

Le petit sac de toile

Il faisait 18 cm sur 25 environ. S'y attachait une courroie faisant boucle, ce qui permettait de le porter en bandoulière. Des mains attentives et expertes l'avaient coupé puis cousu, cela se voyait au premier coup d'oeil. Un sac, on aurait pu dire une sacoche, une musette, une besace. J'ai choisi sac parce que le mot correspond mieux à l'humilité de l'objet. J'ajoute encore qu'il était vert, plutôt gris-vert.

Ce petit sac de toile gris-vert, je l'ai découvert par hasard, en 1954 au Musée des Invalides à Paris, dans la partie réservée à la Grande Guerre 14-18. Il était là, dans une vitrine, bien en vue, entouré d'autres objets, je ne saurais les nommer. Un petit carton fiché au-dessus de lui expliquait: «Nouveau Testament trouvé sur un soldat allemand tombé à la bataille de la Marne».

Un soldat d'Outre-Rhin l'avait porté en bandoulière contre son corps, contre sa peau même. Un soldat de Bavière, de Prusse ou de Silésie qui était venu mourir «für Gott und Vaterland», au bord de la

Marne en septembre 1914. Je ne sais rien de ce soldat, ni son nom ni son âge. Etait-il artiste, intelligent, distingué ou tout le contraire, mystère... Etait-il croyant ? La présence sur lui d'un texte biblique porterait à le croire. Superstitieux ? Pour avoir pensé que ce livre aurait le magique pouvoir d'échapper aux balles et aux baïonnettes françaises, peut-être... Dieu veuille qu'il soit mort d'un coup, sans une interminable agonie. Il se peut encore qu'une personne qui l'aimait, sa mère, sa fiancée, sa femme, un proche parent ou un ami, lui ait fait cadeau de ce petit sac bibliquement pourvu.

Le tragique destin de ce soldat me revient souvent en mémoire. La présence du petit sac de toile sur son corps sans vie au bord de la Marne m'indique qu'il s'était précautionné contre les horreurs de la guerre. En vain. Il est toutefois possible de tirer un enseignement de la mort de ce soldat; il consiste en ceci:

La guerre est le lieu de la pire violence qui soit, elle a pourtant permis aussi l'éclo-

sion d'un sentiment d'une très grande élévation morale: la camaraderie; elle naît quand un homme en sauve un autre d'une mort certaine. Erich Maria Remarque en parle superbement dans «A l'ouest rien de nouveau». C'est une semblable camaraderie qui anime le Samaritain (Luc 10). Emu de compassion par l'homme assailli par des bandits et laissé à demi-mort sur la route, sans mot dire, il pansa ses plaies, le mit sur son âne, le conduisit à l'auberge, demanda qu'on prît soin de lui, déclarant qu'il paierait la dépense. La camaraderie, c'est l'amour au sens fort. A-t-elle été donnée à notre soldat ? On ne le saura jamais.

A notre tour, et c'est la pointe de l'enseignement que je tire de ce récit, sachons avoir sans cesse sur nous un petit sac de toile, réel ou idéal, mais bibliquement pourvu, nous portant à l'entraide immédiate envers toute victime de grave violence, physique ou psychique, ici ou ailleurs.

Georges Nydegger

Eloge de l'arrosoir

L'Espagne est en pleine crise immobilière. Selon la TV romande, chaque jour, 500 familles sont jetées à la rue. Les USA passent par le même drame depuis trois ans. Nous observons cela en Irlande, en Grèce mais aussi dans bien d'autres pays occidentaux. La Suisse a vécu la même explosion de la bulle immobilière dans les années 90, mais rares furent nos compatriotes à vivre en caravane ou dans leur voiture. Il y aurait, si j'ai bien

noté, 1,4 millions de logements vides dans cette Espagne qui compte 20% de chômeurs.

Qu'ont fait tous les gouvernements confrontés à cette crise partiellement mondialisée ? Ils ont prioritairement rempli les caisses des banques parce qu'elles n'avaient pas spéculé à perte seulement dans l'immobilier, mais plus encore dans le grand casino des bourses du monde.

La suggestion que je fais: les états ne seraient-ils pas mieux

inspirés d'aider les petits propriétaires à payer leurs charges hypothécaires pour qu'ils restent chez eux, ainsi que les patrons des PME pour qu'ils puissent maintenir l'emploi ? Ainsi les banques ne se retrouveraient pas avec un parc immobilier sans valeur sur les bras, le chômage serait infiniment moins important, et des milliers de familles ne vivraient pas sous les ponts.

Hélas, ce qui est sacré, dans nos pays dits démocratiques,

ce n'est pas le peuple et sa peine, ce sont les banquiers, parce que eux, au moins, payent les campagnes électorales des députés bourgeois.

Une attitude exemplaire

Allant dans le sens de ce que je viens de proposer, une expérience magnifique mérite d'être mise en exergue. Pour fêter dignement son centième anniversaire, l'Union des banques Raiffeisen s'est mise d'accord avec le président de la Fondation Passeport musées Suisses, née en 1996. Qu'auraient fait les autres banquiers mécènes ? Ils auraient distribué quelques centaines de milliers de francs à quelques musées privilégiés. Ils auraient fait de belles photos pour la TV et pour la presse écrite avec un gros chèque de deux m² et puis une bonne bouffe dans le meilleur des restaurants.

Non. Les Banques Raiffeisen sont des coopératives. Elles n'ont pas d'actionnaires à graisser. Leurs cadres reçoivent d'honnêtes rétributions. La décision a donc été prise de payer, à tous les clients-coopérateurs de cette banque,

autant d'entrées gratuites qu'ils le désiraient dans 220 musées de Suisse. Ils sont maintenant 445. L'action devait durer une année. Elle est restée permanente depuis 2000 et coûte au sponsor environ 3 millions par an.

Est-on bien conscient des richesses infinies collectionnées dans ces 445 musées suisses qui sont, depuis lors, accessibles gratuitement ? De plus, en présentant votre Mastercard ou votre carte Maestro Raiffeisen, vous pouvez entrer avec cinq enfants. Madame Fiorella Brülisauser, qui me communique ces chiffres déjà publiés en janvier dans Panorama, affirme que Raiffeisen a voulu, non seulement donner un bon coup de pouce à l'art et à la culture, mais elle a d'abord visé à faire un cadeau à ses clients. Même s'ils ne le sont pas tous, je préfère dire «à ses coopérateurs».

Les porteurs du passeport musée étaient quelques milliers en 1997. Avec cet engagement de Raiffeisen, ils sont presque un demi-million aujourd'hui. Et c'est bien une progression évaluée à 500'000 nouveaux

visiteurs qui profite aux responsables des musées du pays. En 1997 on comptait environ 30'000 entrées. Elles ont passé à 720'000 en 2008 dont 400'000 attribuées aux «clients» Raiffeisen.

N'oublions pas d'ajouter que ce succès s'explique aussi par le fait que la perte de confiance des gens dans les banques spécialisées dans les bonus et la fraude fiscale les a conduits vers la coopérative Raiffeisen qui a presque doublé le nombre de ses membres en 10 ans.

En conclusion, après un grand bravo pour cette action exemplaire, je répète ce que nous affirmons depuis longtemps: Pour faire fonctionner correctement notre économie, il suffit de mieux répartir les fruits du travail et l'augmentation de la productivité. Cette manne mieux distribuée aux travailleurs et aux rentiers va stimuler l'économie alors que, si elle s'entasse dans les banques et chez les actionnaires, elle ne fait qu'encourager la spéculation et les crises à répétition.

Pierre Aguet

Une série d'entretiens organisés par le PS Genevois

Aux sources du socialisme

A l'initiative du groupe des retraités, le PS genevois organise une série d'entretiens «sandwich en main», dédiés aux nouveaux membres du parti, mais aussi à toute personne intéressée. Deux membres du comité romand de la FRSC ont été invités à contribuer à ces entretiens: J.-F. Martin parlera du socialisme chrétien le 18 octobre et E. Dommen des Fabians (socialistes réformistes anglais) le 8 novembre. Notre ami François Courvoisier évoquera Jean Jaurès le 7 juin.

Les rencontres ont lieu le mardi de 12h30 à 13h30, au siège du PSG (15, rue des Voisins, 1205 Genève). Participation totalement libre et sans inscription. Le respect du calendrier n'étant pas garanti, il est prudent de consulter le dernier numéro du "Post-scriptum" du PSG (www.ps-ge.ch). Renseignements: Edouard Dommen (022 774 18 84)

Programme

8 mars: Les femmes et le socialisme (Virginie Studemann-Wathier)

22 mars: Saint-Simon (Ivo Rens)

5 avril: Marx (Marc Vuilleumier)

19 avril: Lénine (Ivo Rens)

3 mai: Bakounine, naissance de l'anarchisme (Marc Vuilleumier)

17 mai: Socialisme et anarchisme (Riccardo Rodari)

7 juin: Jaurès, le méconnu le plus célèbre (François Courvoisier)

21 juin: Le pacifisme socialiste (Pascal Holenweg)

6 septembre: La pensée écologiste, une voie vers le socialisme ? (René Longet)

20 septembre: Fourier (Ivo Rens)

4 octobre: Kropotkine, Reflections on the thought of an anarchist Prince (exposé en anglais, Andrew Cornford)

18 octobre: Les socialistes chrétiens: socialistes parce que chrétiens ? (Jean-François Martin)

8 novembre: Les Fabians (Edouard Dommen)

22 novembre: Tour d'horizon de l'histoire du socialisme (Charles Heimberg)

Publications de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Bulletin trimestriel

L'Espoir du Monde, Organe de la fédération romande
Abonnement annuel Fr. 20.-

Brochures

**Engagez-vous, qu'il disait, Foi chrétienne et engagement politique.
Réflexion sur un parcours, sur une motivation, sur une responsabilité**
par Pierre Aguet (28 p., 1995) Fr. 8.-

La Fédération romande des socialistes chrétiens. Evocation historique
par Jean-François Martin (32 p., 1998) Fr. 8.-

CD et cassettes audio (préciser CD ou cassette lors de la commande)

Un monde sans cap
Exposé de M. Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique,
lors de la journée d'étude de la FRSC (1996) Fr. 20.-

Les limites de la compétitivité
Exposé de M. Riccardo Petrella, fondateur du Groupe de Lisbonne, lors de la
journée d'étude de la FRSC (1998) Fr. 20.-

Capitalisme: peut-on reprendre le contrôle ?
Exposés de M. Ignacio Ramonet et de Mme Marianne Huguenin, lors de la
journée d'étude de la FRSC (2008) Fr. 20.-

(Prix port compris)

Commandes: J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey
Tél. + fax: 021/944 56 71; redaction@frsc.ch

Sommaire du n° 145

Notre journée du 5 février

- 1 Amérique latine: progressisme mais pas encore socialisme
- 2 M. Quintero: Il y a de la place pour tous au festin du Royaume
- 2 G. Kerber: Le nouveau socialisme viendra-t-il d'Amérique latine ?
- 3 M. Fridman Wenger: Construction du socialisme ou dérive populiste ?
- 4 L. Sant'Ana Lima: A propos de Luia et du Parti des Travailleurs
- 5 T. Buss: Le requin et les sardines
- 6 Le petit sac de toile (G. Nydegger)
- 6 Eloge de l'arrosoir (P. Aguet)
- 7 Conférences du PSG: Aux sources du socialisme

A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le cœur du même côté que nous...

Le Comité romand

A adresser à M. J.-F. Martin, Saules 9, 1800 Vevey (ou redaction@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947
«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:
Fédération romande des
socialistes chrétiens
www.frsc.ch

Président: Georges Nydegger,
Falquets 15, 1223 Cologny

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Georges
Nydegger, Falquets 15,
1223 Cologny

Imprimerie:
Journal de Sainte-Croix et envi-
rons, 1450 Sainte-Croix

Abonnements:
Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
Fr. 40.- (y c. cotisation à la
FRSC)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des
Socialistes chrétiens, Lausanne

